

République du Sénégal

Un Peuple – Un But – Une Foi



Ministère de l'Éducation

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar



*Institut National Supérieur de l'Éducation
Populaire et du Sport (INSEPS)*

*Mémoire de Maîtrise ès Sciences et Techniques
de l'Activité Physique et du Sport*

*Thème : THYPOLOGIE DES DANCES
TRADITIONNELLES A DIATOCK*

Présenté par :

M. Mamadou Lamine GOUDIABY

Sous la Direction de :

**M. Abdou Wahid KANE
Professeur à l'INSEPS de Dakar**

Année académique 2006 – 2007

DEDICACES

Je dédie ce travail de recherche :

A mes parents Landing Goudiaby et Aïssatou Diatta. Ce travail est le fruit de vos longues années de sacrifices. Vous avez toujours œuvré pour ma réussite dans mes études ainsi que pour mon bonheur. Je vous exprime plus que jamais ma profonde reconnaissance et mon amour ;

A mes frères et sœurs Abba Goudiaby, Boubacar Goudiaby, Alassane souté Goudiaby, Lamine Goudiaby, Bacary Goudiaby, Amadou Goudiaby, Bourama Goudiaby et Binta Goudiaby, Saly Goudiaby, Sirinding Goudiaby et tous les autres pour toute l'affection familiale que vous ne cessez de m'apporter ;

A mon grand frère Malang Badji, toi qui as toujours été présent pour me conseiller, me soutenir intellectuellement et moralement. Ce travail est le tien;

A ma tutrice Bintou Sagna pour toute la générosité et la gentillesse qu'elle ne cesse de m'apporter ;

A mon ami et camarade de promotion Samba Coumba Diop ;

A mes amis (es) Abdou Sagna, Baye Ndiaye, Moussa Sagna, Mamadou Assagna Diatta, Cheick Sidya Diémé, Atabou Coly, PapeTidiane Diatta, Aliou B. Sagna, Rigobert Diédhiou, Daouda Niassy, Dianor Mané, Mariama Bodian, Fatou Mamy Sagna, Coumba Sagna, khady Diatta, Sadibou Sambou, Sadia Goudiaby, Maïly Sagna, Mady Diop et à tous ceux ou celles qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce document ;

A mon ami feu Malick Sagna, pour la sincérité et l'amitié qu'il ne cessait de me prouver, que la terre lui soit légère ;

A mes cousins et cousines Mouhamet Diédhiou, Idrissa Diéhiou, Ibrahima Diédhiou, Pape Bourama Sagna, Ibrahima Badji, Abdou Badji, Seynabou Diédhiou. Mariama Diédhiou ;

A mes neveux et nièces: Idrissa Goudiaby, Ousmane Papis Goudiaby, Pape Bourama Sagna, Fatou Sonko, Rokhya Sagna, Khady Sagna ;

A l'amicale des élèves et étudiants de Diatock (A.E.E.D) dont je suis membre ;

A tous les camarades de promotion pour la bonne entente qui nous a lié tout au long de la formation ;

A tous les étudiants (es) de l'INSEPS (professorat et inspectorat) ;

A l'administration, aux professeurs et à tous les employés de l'INSEPS ;

REMERCIEMENTS

Au terme du présent travail, nous présentons tous nos sincères remerciements et réaffirmons notre profonde gratitude :

A Allah le tout puissant, le miséricordieux ;

A notre prophète Mouhamed paix et salut sur lui ;

A papa et maman qui m'ont insufflé tout le sens de la vie et des valeurs ;

A mon directeur de Mémoire Abdoul Wahid Kane. Vous qui avez accepté sans hésitation, malgré vos lourdes responsabilités, d'être mon directeur de Mémoire. Je vous ai sollicité à tout moment et votre disponibilité et votre générosité ne m'ont jamais fait défaut. Merci pour le temps que vous avez consacré à mon écoute et l'instruction que j'ai reçue de vous ;

A tous ceux, qui ont accepté de donner leur savoir pour la réalisation de ce Mémoire : Amadou Malang Diatta, Abdou (Abou) Badji;

A M. Gérard Diamé pour toute l'aide qu'il m'a apportée ;

A ma grande sœur Nafy Goudiaby et mon oncle Ibrahima E. Diatta qui ont toujours été présents pour me soutenir matériellement ;

A M. Grégoire pour m'avoir facilité la tâche dans la documentation, Raymond Sagna pour sa collaboration ;

A Bora Baldé qui a accepté de me relire le travail ;

A mes amis et voisins de l'université avec qui nous avons partagé la chambre pendant 3 ans; je veux nommer Ibrahima Sagna, Mamadou Lamine Badji ; Bacary Badji, Adama Diédhiou, Daouda Maria pour la bonne qualité de nos rapports, ainsi que la bonne collaboration que nous avons toujours eue.

RESUME

Les pratiques corporelles sont des activités physiques qui demeurent très près de la vie sociale des diatockois. Elles sont omniprésentes et jouent des fonctions multiples dans le groupe. Certains de nos collègues ont traité des activités physiques traditionnelles au Sénégal en montrant toute leur pertinence. Il s'agit pour nous de prolonger cette réflexion en nous appuyant sur le cas des danses traditionnelles, élément inhérent à notre culture mais jusqu'ici ignoré par les études.

L'étude vise à donner une classification des danses traditionnelles de Diatock, montrer leurs significations mais aussi situer leur état actuel pour pouvoir avancer des perspectives de leur développement.

Pour ce faire, nous avons procédé à un entretien direct avec une population de 66 sujets constitués d'hommes et de femmes.

Le travail nous a permis de constater une diversité de danses traditionnelles à Diatock répondant à plusieurs contextes et à des finalités précises.

Il apparaît cependant qu'elles deviennent de plus en plus rares et presque inexistantes à cause des problèmes liés à l'islamisation, à la colonisation et à l'exode rural. Ce qui nous amène à essayer de dégager des perspectives pour les relancer.

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

RESUME

INTRODUCTION.....9

CHAPITRE I : LA METHODOLOGIE

I- CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE.....12

II- INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES.....13

III- POPULATION ETUDIEE.....14

IV- COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES.....15

CHAPITRE II : TYPOLOGIE DES DANSES

TRADITIONNELLES A DIATOCK

I- DIVERSITE DES DANSES TRADITIONNELLES A

DIATOCK.....16

II- LES DANSES DES CEREMONIES INITIATIQUES.....18

1- Emumbi.....19

2- Bunig.....21

3- Bakiin.....21

4- Fajanjul.....22

5- Facaabul.....22

6- Fañaagen.....23

7- Jamag.....23

8- Fayuun.....24

III- LES DANSES DES CEREMONIES FUNERAIRES OU

MORTUAIRES.....24

1- Fakulen.....	24
2- Diamag.....	26
3- Finiinafu.....	26
4- Fataj.....	26
IV- LES DANSES D'ANIMATION.....	27
1- Kabej.....	27
2 Furamban.....	28
3- Ulew.....	29
4- Ufaraar.....	30
5- Fataj.....	30
6- Fayaan.....	30
7- Fajanjul.....	31
8- Fagelor.....	31
9- Fajanjul.....	31
V- LES DANSES PREPARATOIRES A L'INITIATION.....	32
1- Bakinkéling.....	32
2- Burangaayor.....	32
3- Facaabul.....	33
4- Fañaagen.....	33
5 Burangaayor.....	34

CHAPITRE III : LA PORTEE DES DANSES TRADITIONNELLES

I- LA PORTEE DES DANSES DANS LE DEVELOPPEMENT PHYSIQUE.....	36
II- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN SOCIAL.....	40

III- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN CULTUREL.....	44
IV- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN MENTAL.....	46
V- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN RELIGIEUX.....	48
VI- LES CHANTS.....	49

CHAPITRE IV : QUELLES PERSPECTIVES POUR LES DANSES TRADITIONNELLES ?

I- L'ISLAMISATION.....	53
II- LA COLONISATION.....	54
III- L'EXODE RURAL.....	56
IV- PROMOTION DE LA PRATIQUE DES DANSES TRADITIONNELLES.....	57

CONCLUSION.....	61
------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE.....	63
---------------------------	-----------

ANNEXE.....	65
--------------------	-----------

INTRODUCTION

L'histoire témoigne de l'importance des pratiques corporelles dans nos sociétés traditionnelles. Elles sont omniprésentes et jouent des fonctions multiples dans le groupe comme le montrent les travaux jusqu'ici réalisés sur le sujet. Certains de nos collègues ont traité des activités physiques traditionnelles en montrant toute leur pertinence. Il en est ainsi de la lutte et des jeux traditionnels qui ont été envisagés dans différents milieux : (les jeux comme le «*sadjilor*» et «*saghor*» traités par Atabou Coly en 2005, le «*Ehaako* » par T. S Senghor en 1998 et la lutte comme : *la lutte traditionnelle sérieuse à Joal Fadhiouth* par Mouhamadou Gaye en 2005, *la lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives ?* par Ithiar Bidiar en 1990).

Nous constatons cependant qu'au Sénégal, les travaux réalisés sur les activités physiques traditionnelles plus particulièrement à l'INSEPS (Institut National Supérieur de l'Education Populaire et du Sport) portent essentiellement sur les jeux et sur la lutte. Jusqu'ici, les danses n'ont pas été prises en compte, une des composantes essentielles de ces pratiques corporelles.

Notre ambition, à travers ce travail, est d'essayer de combler cette lacune en portant notre réflexion sur la danse, élément inhérent à notre culture.

Du point de vue culturel, la danse, dans sa forme comme dans sa signification, varie d'un milieu à un autre et même au sein d'un même milieu.

Aujourd'hui, avec l'apparition des danses modernes, nous remarquons que celles traditionnelles sont de plus en plus rares ou en voie de disparition. Ont-elles perdu leurs fonctions ou ont-elles subi un déracinement ? En quoi les mutations sociales influent-elles sur nos danses traditionnelles ?

La danse reste une des unités centrale pour relever et véhiculer les normes et les valeurs d'une société.

Pour mieux camper l'étude, notre travail tente de montrer le sens de ces danses dans la société diola de la communauté rurale de Mangagoulack précisément à Diatock.

Dans ce travail, nous allons d'abord tenter de restituer et de catégoriser les danses pratiquées, ensuite essayer de dégager leurs significations. Il s'agira pour nous de :

- faire la typologie des danses de Diatock ;
- décrire ces activités et montrer leurs significations ;
- dégager leur importance en tant que pratiques corporelles.

Le choix se justifie par plusieurs raisons :

- Situer les problèmes actuels et avancer des perspectives ;
- Contribuer à sauvegarder notre patrimoine culturel ;
- entreprendre une sensibilisation sur l'importance des activités physiques traditionnelles ;
- Montrer les valeurs et les caractéristiques de nos pratiques corporelles;
- Lutter contre le déracinement culturel.

Pour mener notre travail, nous allons dans une première partie, présenter notre méthodologie puis dans une seconde partie, faire la typologie des danses traditionnelles à Diatock, dans une troisième partie, montrer leurs portées, enfin dans une quatrième partie, relater d'abord les principaux facteurs limitant les danses pour ensuite essayer de dégager des perspectives.

chapitre I: La Méthodologie

Notre étude est réalisée dans un cadre déterminé, celui de Diatock. Ce chapitre entreprend de présenter ce cadre ainsi que la méthodologie mise en œuvre par l'étude.

I- LE CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

Comme nous l'affirme une de nos sources¹: Diatock vient du nom « *Futock* » qui signifie cinq (5), représentant les cinq quartiers qui le constituent à l'origine : **Niangueph, Djilocoul, Eramba, Foutama et Brico.**

Ces derniers ont été fondés par les cinq (5) premiers habitants avant l'ère coloniale. Les autres quartiers qui ce sont ajoutés comme **Kadialouck, Pacaou, et Bemmé** constituent respectivement des extensions de **Niangueph, Djilocoul et Eramba.**

Le village était constitué de diola animistes. Les habitants étaient des paysans et l'organisation sociale était de type gérontocratique, c'est-à-dire basée sur le respect de l'âge. Chaque famille était attachée à son patrimoine (champs, rizières...) et à ses lieux de cultes.

Les diatockois étaient de grands guerriers. Ils se sont opposés à plusieurs villages environnants pour la conquête de terres, tels que: **Eriiŋa, Jirick, Batangui, Sabakor, Mandunduun et Bulitt.**

De nos jours, Diatock est entièrement habité par des fidèles musulmans. Le village est constitué de sept noms de famille : **Sagna, Diatta, Goudiaby, Diémé, Badji, Diédhiou et Sané.**

¹ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Daouda Badji 80 ans, un des anciens du village.



Sur le plan géographique, Diatock est un village de la Casamance situé au Sud-Ouest du Sénégal entre la Gambie et la Guinée Bissau. Il se trouve précisément à 35 kilomètres au Sud-Ouest de Bignona et au Nord-Ouest de Ziguinchor sur une distance de 65 kilomètres. Diatock fait partie des villages de l'arrondissement de Tendouck qui constituent le *bluf*. Il est composé uniquement de diolas sur une population totale de 2284 habitants avec 228 ménages (foyers)². Inclus dans la région naturelle casamançaise, Diatock est 100% agricole et bénéficie d'une pluviosité abondante de Juin à Octobre et une atmosphère légèrement humide grâce à l'Alizé marin. Il a une végétation luxuriante. On y rencontre des fromagers des caïlcédrats, des lianes, des palmiers ; des rôniers; des arbres fruitiers et des rizières.

² D'après le recensement de la communauté rurale de Mangagoulack de 2006. cf. plan local du développement.

A partir de 1986 le village devient facile d'accès grâce à la latérisation de la route. Le milieu recèle un climat sub-guinéen, maritime, des températures de 20 à 30°C et des précipitations favorables à la vie.

II- INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Nous avons choisi l'interview comme méthode parce que la plupart de nos interlocuteurs sont analphabètes. Cette démarche repose sur un entretien direct qui cherche à répertorier les danses traditionnelles à Diatock, déterminer leurs fonctions et identifier les problèmes auxquels elles sont confrontées. De ce fait, nous avons mené notre enquête en diola pour faciliter l'expression des interlocuteurs.

III- POPULATION ETUDIEE

La population cible de notre recherche est constituée d'hommes et de femmes âgés de 60 ans et plus, originaires de Diatock même. La majorité vit au village. Nous avons rencontré 66 personnes:(40 hommes et 26 femmes) pour avoir des informations plus objectives.

Ces dernières sont composées de paysans (es), de travailleurs en retraite vivant en milieu rural (village) et en milieu urbain (Dakar).

Nous avons pris en compte les quartiers traditionnels. Ainsi les personnes rencontrées sont réparties de la manière suivante:

- . **Niangueph** treize (13) personnes: six (6) hommes et sept (7) femmes
- . **Djilocoul** onze (11) personnes: huit (8) hommes et trois (3) femmes
- . **Brico** vingt et une (21) personnes: onze (11) hommes et dix (10) femmes
- . **Eramba** huit (8) personnes: cinq (5) hommes et trois (3) femmes
- . **Foutama** six (6) personnes: quatre (4) hommes et deux (2) femmes
- . **Dakar** sept (7) personnes: six (6) hommes et une (1) femme

IV- COLLECTE ET TRAITEMENT DES DONNEES

Nous avons utilisé un magnétophone pour enregistrer les entretiens que nous avons mené dans le cadre de rencontres individuelles et de causeries collectives.

Le traitement des données s'est fait à partir de l'écoute et de la transcription des réponses que nous avons regroupées dans différents thèmes que nous aborderons au cours de notre travail.

Notre travail n'a pas été facile. Le constat est qu'à Diatock, certaines informations en rapport avec la tradition sont supposées être secrètes. Ce qui nous a causé d'énormes difficultés dans notre entretien telles que : la réticence des sujets à répondre à certaines questions considérées comme tabou explique la réponse « **ñiñji** » (*c'est tabou*), des interlocuteurs (hommes et femmes). Ajoutons à cela que l'indisponibilité de certains sujets préoccupés par les travaux champêtres a été un frein dans la progression de l'enquête. Pour les enquêtes menées à Dakar, nous avons été confronté aux problèmes du transport liés à l'enclavement et à l'éloignement de certains quartiers de résidences de nos interlocuteurs.

Malgré ces difficultés, notre enquête nous a permis de recueillir un certain nombre de données dont l'explication fait l'objet de la présentation qui suit.

Chapitre II:

typologie des danses traditionnelles à Diatock

I - DIVERSITE DES DANSES TRADITIONNELLES A DIATOCK

La tradition peut désigner l'acte de transmettre, de faire passer à un autre, mais également ce qui est transmis soit par la parole, soit par la manière d'agir d'un groupe.

Diatock présente plusieurs types de danses qui s'insèrent dans les activités quotidiennes des diatockois. Elles se pratiquent à plusieurs occasions comme les cérémonies initiatiques, les cérémonies religieuses, les séances d'animation et les veillées initiatiques. De ce fait, une telle pratique des danses diatockoises est comparable à celle de la tradition grecque comme Paul Bourcier note que : «la Grèce est toute pénétrée de danses des rites religieux, panhelléniques ou locaux, cérémonies civiques, fêtes, d'éducation des enfants(...) de vie quotidienne ».³

A Diatock, les danses se pratiquent le plus souvent les après- midi, après les durs travaux, sauf en cas de force majeure (malheur, chasse aux esprits maléfiques...).

La danse est un exercice physique qui met en scène les gestes et les réflexes d'un individu selon un certain nombre de règles. Ainsi, Le Petit Robert définit la danse comme: « Une suite de mouvements du corps volontaires, rythmés (le plus souvent aux sons de musique) ayant leur but en eux-mêmes et répondant à une esthétique ».⁴

Chez les diatockois, la danse est une activité qui n'a pas de limite d'âge comme l'écrivait Anacréon « quand un vieillard danse, il garde des cheveux de

³Paul Bourcier : (1978), Histoire de la danse en occident, Paris, édition du seuil, 1978, p27.

⁴ Le petit robert : (1993) Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert-p.534.

vieillard, mais son coeur est celui d'un jeune homme »⁵. Elle se pratique en fonction de l'aptitude de l'individu. Ainsi les danses se pratiquent soit à l'occasion d'une cérémonie funéraire ou mortuaire (*Fakulen*), soit des cérémonies initiatiques (*Emumbi, Bunig, Bakin*), soit des séances d'animation (*Kabej, Ulew, et Furamban*), soit des veillées initiatiques (*Bakinkeling* et *Burangayor*).

De plus, les danses diffèrent selon le sexe, la classe d'âge et la situation matrimoniale etc. Car il existe des danses réservées aux femmes, hommes et jeunes en fonction du type de cérémonie organisée.

C'est en ce sens qu'on trouve le **Fayuun** pendant la cérémonie d'initiation (*Emumbi*), le **Fagelor** lors de séance d'animation (*ulew*), **Burangaayor** à l'occasion de veillée d'initiation (*Burangaayor*), le **Finiinafu** au moment de la cérémonie funéraire ou mortuaire (*Fakulen*), le **Fayaan** dans la séance d'animation (*Kabej*) et le **Ufaraar** dans la séance d'animation (*Furamban*).

Mais certaines danses peuvent être pratiquées dans des cérémonies différentes.

C'est ainsi que le **Fanjanjul** peut s'effectuer dans le *Ulew*, le *Emombi* et le *Kabej*, le **Fataj** pendant le *Fakulen* et le *Kabej*, le **Facaabul** et le **Fanaagen** à l'occasion de *Emombi* et *Bakinkeling* alors que le **Jamag** peut s'effectuer dans le *Fakulen*, *Emombi* et *Bakin*.

Par ailleurs **Diatock** a connu d'autres danses importées de diverses localités de la Casamance le *Bougarabou* (danse mixte) du **Fogny**, le *Kirney* (danse initiatique de femmes et de filles) du **Pacaou**, le *Eñalena* (danse de

⁵ Anacréon cité par Paul Bourcier : (1978), Histoire de la danse en occident, Paris, édition du seuil p30.

femmes et parfois mixte) de **Thionck Essyl** et **Karone**. Malgré la diversité des danses traditionnelles diatockoises, il est possible de les classer. Nous analyserons d'abord chaque type de cérémonie pratiquée dans ce milieu avant de montrer les différentes sortes de danses qui l'animent.

II- LES DANSES DES CEREMONIES INITIATIQUES

L'emploi du terme « *initiation* » s'est généralisé aujourd'hui pour signifier le fait de mettre au courant un individu aussi bien d'une science, d'un art que d'une profession, alors qu'il désignait primitivement et surtout l'ensemble des cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains « *mystères* ».

Dans le langage courant, l'initiation est à peu près synonyme d'un apprentissage. Des sociologues, comme Emile Durkheim dans (*Les formes élémentaires de la vie religieuse*), ont vu dans l'initiation le moyen pour une société de perpétuer les valeurs éthiques d'une génération à l'autre. Le mystère, les épreuves qui entourent et constituent le rite donnent une valeur fondamentale à l'enseignement qui est donné au non-initié. Ce dernier ne l'oublie plus et s'apprête à le transmettre à son tour. Par l'initiation, l'homme trouve la part du sacré qui est essentielle à son équilibre et à l'équilibre du groupe auquel il appartient.

La cérémonie initiatique est une pratique rituelle destinée à la préparation de la grande circoncision dite *Bukut* pour l'entrée des non-initiés au bois sacré.

Le bois sacré est un endroit où le non-initié subit une formation en vue de forger sa personnalité, un caractère conforme aux valeurs sociales telles que le respect des anciens, des pratiques traditionnelles, de la familiarisation avec les dogmes religieux, la bravoure, le sens de la discipline etc.

Cette cérémonie permet aux diatockois d'exhiber leurs valeurs. En effet, la danse et la cérémonie d'initiation sont deux aspects culturels complémentaires. C'est ainsi que Paul Bourcier rappelle les propos de son maître Lucien Pseudo qui notait qu' « il n'y a d'initiation sans danse »⁶. Cette initiation donne l'occasion à trois types de cérémonies qui sont: le *Emumbi*, le *Bunig* et le *Bakiin*.

1- Emumbi

C'est une cérémonie initiatique qui se fait dans le cadre de la préparation de la grande circoncision. L'initiative est réservée au plus âgé des non-initiés (*kambac*) du village ou du quartier, doté d'une grande considération ou bien par un initié célibataire (*apur*). Le non-initié représente un jeune homme qui n'est pas encore entré dans le bois sacré. Donc on peut dire que c'est le futur initié ou futur locataire du bois sacré. Cette cérémonie se pratique pendant la saison sèche précisément après les récoltes les après-midi. Elle se termine chaque fois vers les environs de 19 heures. La place principale s'appelle *Fukilor*. En place, les femmes et les filles forment un cercle par catégorie d'âge ou de génération pour mener la danse.

La formation du cercle est importante dans la mesure où en société diola, tout le monde est à la fois danseur, acteur et spectateur. C'est-à-dire que le spectateur peut entrer et danser comme le danseur peut l'accompagner en applaudissant. C'est l'espace où tout un chacun s'exhibe. Mais Landing Sagna et Bacary Diatta⁷ ont attiré notre attention sur le fait que le cercle permet de voir tout le monde afin de mieux organiser la danse; et que la société traditionnelle a

⁶ Paul Bourcier : (1978), Histoire de la danse en occident, Paris, édition du seuil p35.

⁷Propos recueillis lors de notre entretien avec les vieux Landing SAGNA 89 ans et Bacary DIATTA 86 ans, notables du village.

beaucoup travaillé sur la représentation symbolique dans l'initiation. De ce fait, le cercle symboliserait l'unité et la consolidation des liens sociaux.



Le **Emumbi** est pratiqué par tout le monde avec le *Fugaar* (Fugaarafu et Egorongorong que l'on bat pour produire le son de la danse).

2- **Bunig**

Le **Bunig** est une cérémonie initiatique pratiquée par les non- initiés suivis par des accompagnateurs qui sont les initiés. Il se pratique dans le cadre de la préparation de la grande circoncision. Le Bunig se déroule en deux jours. Dès le premier jour, les non-initiés se rendent à la rizière pour se procurer du riz déjà récolté par les femmes. Ce riz est gardé précieusement dans un endroit. Il est réservé pour les moments de l'entrée dans le bois sacré. Le Bunig se termine au

deuxième jour par une course à pied effectuée par les non-initiés. En fait, on cherche à déterminer le non-initié le plus rapide de la génération.

La distance de la première journée est assez importante. Le lieu de départ et de l'arrivée sont distants d'environ trois kilomètres. Cette distance s'étend entre deux quartiers (Niangueph et Brico) en passant par la rizière. Puis celle de la deuxième se passe dans un large espace situé entre la rizière et la rivière faisant à peu près un demi kilomètre allée et retour. Tous ces lieux sont situés au bord de la rizière. Le **Bunig** est programmé deux fois par l'intervalle de trois ans par le sage propriétaire du bois sacré.

3- **Bakiin**

Le **Bakiin** est une cérémonie initiatique des non-initiés du plus grand au plus petit. Ce dernier peut être accompagné de sa maman. Le **Bakiin** entre dans la préparation de la grande circoncision et la formation du futur initié. En fait, cela entre dans la préparation de sa nouvelle vie. D'après les témoignages d'un de nos interlocuteurs⁸ : ce jour, les non-initiés vont jeûner depuis la rentrée dans le bois où l'on passe le Bakiin (*Karambakiin*) dans l'après midi jusqu'au lendemain. L'initiateur est le sage propriétaire de *Karambakiin*.

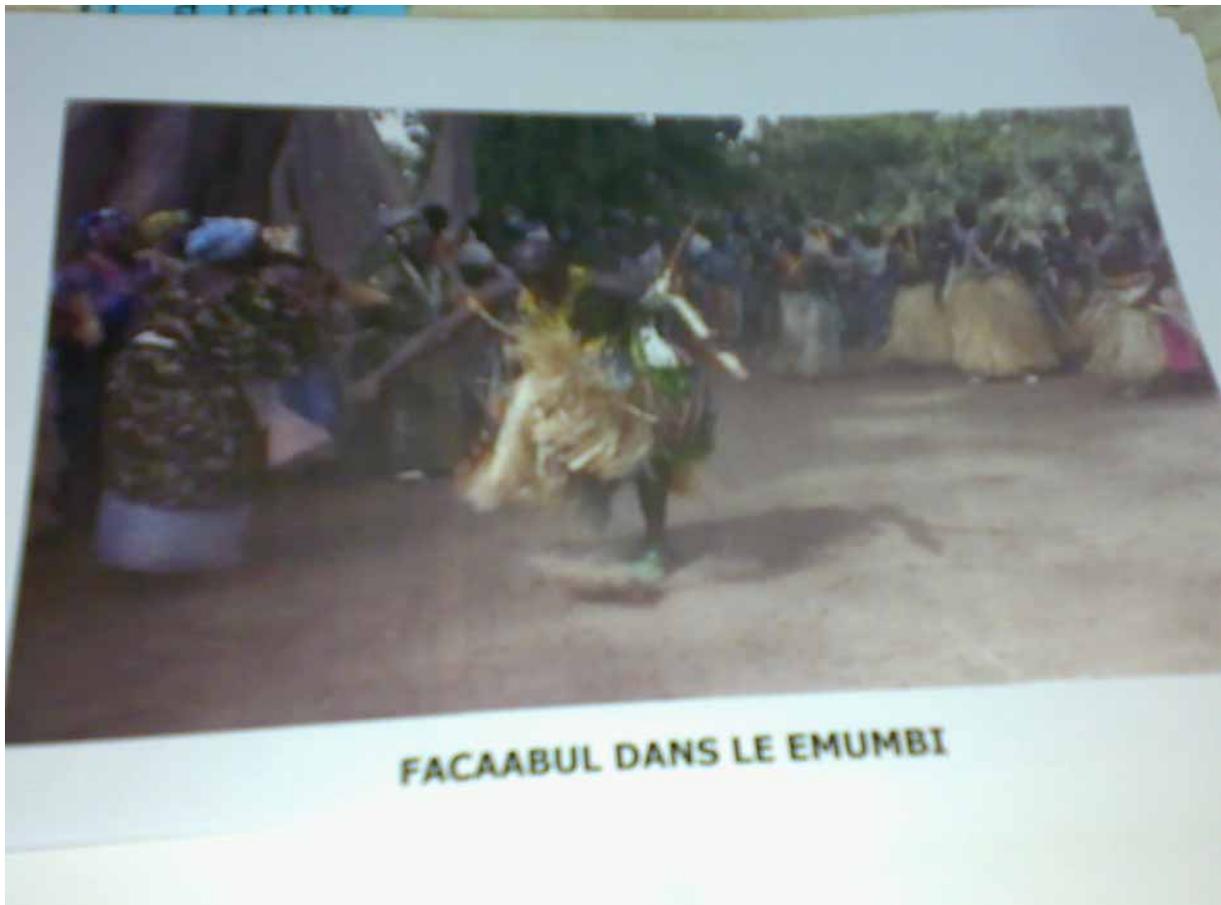
Le **Bakiin** s'effectue après les récoltes avec un instrument sous forme de tam-tam, long, gros et cylindrique (*Karaañel*) La cérémonie initiatique est une pratique qui met aussi en scène certains types de danses que l'on peut regrouper autour de cinq genres:

⁸ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Malang DIEME 85 ans, l'un des anciens du village.

4- Fajanjul

Le **Fajanjul** est une danse pratiquée par les initiés célibataires et mariés en compagnie des femmes et des filles. Il se pratique pendant la cérémonie initiatique (*emumbi*) précisément au moment où les non-initiés prennent la pose. Il se passe à l'intérieur du cercle formé par les femmes. Le **Fajanjul** s'effectue sur place ou en déplacement, dans le cercle formé par les spectateurs.

5- Facaabul



Le **Facaabul** est aussi une danse pratiquée par les non-initiés sous le contrôle et l'assistance des initiés célibataires et mariés. Les femmes et les filles forment un cercle. A l'intérieur de cette ronde, il y a les futurs initiés et les initiés. Selon nos sources⁹, le fait de danser à l'intérieur du cercle permet aux

⁹ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Landing Goudiaby 79 ans un des diatockois.

initiés d'assister les non-initiés. Car certains des non-initiés ne savent pas danser et ont le complexe de s'exhiber.

C'est une danse qui demande une application de la part des non-initiés parce qu'ils doivent assimiler les règles de la danse qui leur sont fixées par la coutume. Cette même source affirme encore que lorsque le non-initié danse mal, l'initiateur le rectifie en dansant lui-même ou le corrige par des coups sans qu'il ne lui soit donné le droit de se venger, car c'est la coutume.

En ce moment, l'initiateur forge la personnalité du jeune et fait grandir en lui la capacité de maîtrise de soi.

6- Fañaagen

Le **Fañaagen** est un type de danse pratiquée par les futurs locataires du bois sacré en compagnie des initiés à l'intérieur d'un cercle formé par les femmes. IL demande la même application comme dans le *Facaabul*; le non-initié subit les mêmes corrections selon la coutume.

7- Jamag

Le **Jamag** est une forme de danse pratiquée par les initiés pendant les cérémonies initiatiques (*Emumbi, Bunig et Bakiin*). Quant aux femmes et les non-initiés, ils ne font qu'assister. Le **Jamag** se danse sans tenir compte du rythme exercé par les instruments. Dés fois, il se fait sans applaudissements. Les danseurs sont souvent accompagnés du flûtiste qui les encourage dans leurs actions.

8- Fayuun

Le **Fayuun** est aussi une danse qui se pratique avec le buste plus ou moins élevé. Il s'effectue pendant la cérémonie d'initiation tout autour d'un cercle.

Cette danse est souvent pratiquée par les personnes d'un âge avancé à l'extérieur de celui-ci. En fait, ces sages qui, pour la plupart ont un certain pouvoir mystique, assurent d'une part la sécurité du groupe et d'autre part montrent leur expérience de la vie. En effet, selon nos sources¹⁰ : on ne saurait percevoir ce pouvoir mystique tant que l'on n'est pas initié. Mais aussi certains hommes mûrs peuvent participer à la danse.

Toutes ces danses animent les différentes cérémonies initiatiques précédentes. Elles se caractérisent par rapport aux autres danses comme celles qui accompagnent la cérémonie funéraire ou mortuaire.

III- LES DANSES DES CEREMONIES FUNERAIRES OU MORTUAIRES

Les danses des cérémonies funéraires ou mortuaires constituent une seule cérémonie qui est le **Fakulen** :

1- Fakulen

Le **Fakulen** est la seule cérémonie funéraire ou mortuaire qui a lieu à l'occasion de la mort d'un vieux ou d'une vieille en tant que dépositaire d'un savoir ou d'un pouvoir. Il se pratique par tout le monde sauf les enfants qui sont parfois emportés par la peur. Il consiste d'une part à relater la bravoure du défunt, ses œuvres durant toute sa vie (guerriers, chasseurs...). D'autre part, à implorer la grâce divine et à révéler les causes de sa mort. Pour cela, les ancêtres procèdent à ce qu'on appelle le *Essaab* (pratique qui permet de savoir la cause

¹⁰ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Ousmane BADJI 80ans, un des anciens du village.

de la mort du défunt). D'après un de nos interlocuteurs¹¹ : la mort n'est jamais naturelle chez les diolas animistes diatockois.

Pour ce faire, il faut s'enquérir auprès du cadavre lui même des causes du décès : non respect d'un interdit, acte de sorcellerie, empoisonnement, vengeance etc. C'est pourquoi les membres de la famille et les amis du défunt lui posent tour à tour des questions indiscretes. La réponse positive se manifeste par une avancée du cadavre, une réponse négative par un recul, une réponse dubitative par un arrêt, un refus de répondre par un demi-tour ou des courses effrénées sur la place. Il arrive même que le mort poursuive une personne de l'assistance et désigne ainsi, devant le public, le coupable qu'il faut punir. Chaque question est généralement suivie par le sacrifice d'un poulet dont le sang est versé près du cercueil. Un peu de riz ou de vin de palme est répandu à côté du cadavre. C'est seulement après et à la fin de cet interrogatoire que le mort doit être enterré.

Le **Fakulen** se passe à la maison du défunt. Selon le moment où le défunt a rendu l'âme, le matin ou le soir, la cérémonie s'effectue respectivement avant l'après midi et après le déjeuner.

Les danses réservées à la cérémonie funéraire ou mortuaire sont de trois types. Une est pratiquée par les hommes (*Jamag*) et les deux autres par les femmes (*Finiinafu et Fataj*):

2- **Jamag**

Le **Jamag** est un type de danse qui se pratique de la même manière que dans la cérémonie d'initiation. Mais ici, il est uniquement pratiqué par les hommes à l'occasion du décès d'une personne âgée. Il s'effectue en exerçant de petits mouvements tout en montrant son savoir faire et sa valeur guerrière par le

¹¹ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Famara GOUDIABY 90 ans, un des anciens du village.

maniement des fusils à poudre, des armes tranchantes et pointues (couteaux, sabre, flèche...).

3- **Finiinafu**

Le **Finiinafu** est un type de danse pratiquée par les femmes ayant une importance (bravoure au travail, avoir beaucoup d'enfants etc.) à la mort d'une personne âgée (homme). Quand elles dansent, les hommes attendent leur tour pour danser le *Jamag*. Elles forment un cercle et dansent les unes après les autres.

4- **Fataj**

Le **Fataj** est un type de danse pratiquée par les femmes à la mort d'une vieille. Les filles peuvent participer aussi. Les hommes attendent leur tour pour danser le *Diamag*. Il s'organise comme dans le *Finiinafu*. Le **Fataj** s'effectue en exerçant de petits mouvements, les jambes un peu repliées. Les danseurs exercent des pas de danses de sorte que le balancement des mains rime avec les mouvements de flexion et d'extension des pieds. Nous le retrouvons aussi lors des cérémonies d'animation.

IV- LES DANSES D'ANIMATION

Les séances d'animation sont faites pour animer la localité (village, quartier...) et leur objectif reste le divertissement. Elles sont généralement organisées par les femmes mariées et jeunes filles célibataires et sont au nombre de trois : **Kabej**, **Furamban** et **ulew**.

1- **Kabej**

Le **Kabej** est une séance d'animation. Il est pratiqué par les femmes et les jeunes adolescentes fiancées dont le mariage est envisageable dans la même année. Les initiés garçons célibataires peuvent leur tenir compagnie

Le **Kabej** est aussi l'occasion pour les femmes de montrer que leurs filles ont atteint la maturité. Il est programmé par une des femmes meneuse du groupe et se pratique à l'approche de l'hivernage les après-midi jusqu'au crépuscule. Car, c'est le moment d'aller préparer le dîner mais aussi d'abriter les animaux domestiques.

Une de nos sujets enquêtés¹² précise qu'au jour de Kabej, les femmes et les filles cherchent un bâton bien taillé et orné de fleurs d'arbre et qu'elles considèrent comme symbole (*egiil*) et l'amènent dans la place publique où les gens se rencontrent. Elles l'implantent pour entamer la manifestation. Les femmes qui dirigent la danse tiennent chacune un bâton sculpté ballonné dans son milieu et orné de perles (*egol*). En fait, ce bâton permet d'une part de déterminer les femmes les plus braves au travail et d'autre part celles qui ont une fois rempli le grand panier de riz (*katombol*). Elles restent toujours à l'intérieur du cercle. Le **Kabej** se pratique avec le *Fugaar* (ensemble des instruments que l'on bat pour produire le son de la danse).

2- **Furamban**

Le **Furamban** est une séance d'animation. Il est réservé aux mères. Et c'est à Fatou Goudiaby¹³ de préciser que le *Furamban* exclue les femmes et les filles qui n'ont jamais eu un enfant dans leur vie. Il se pratique dans le but d'animer le village ou le quartier. Un autre objectif vient s'ajouter à celui-ci ;

¹² Propos recueillis lors de notre entretien avec Aminata DEME 80 ans, vieille du village.

¹³ Propos recueillis lors de notre entretien avec Fatou GOUDIABY 70 ans, femme du village.

c'est-à-dire pour se protéger contre les malheurs (épidémie, chasse aux esprits maléfiques...).

Le **Furamban** se déroule souvent après les récoltes les après-midi jusqu'au crépuscule et éventuellement pendant la nuit après le dîner pour prendre fin aux environs de vingt trois heures. Il est programmé par une vieille femme.

Ainsi précise une de nos intervenantes¹⁴: les femmes passent la nuit de la veille dans le lieu de culte des femmes (*ebun*) de peur que, par surprise, les femmes d'un autre quartier ne viennent l'entourer. Ce qui serait sans doute synonyme d'un échec pour les femmes organisatrices. Le **Furamban** se pratique avec le *Fugaarafu* (forme de tam-tam long et gros).

3- **Ulew**

Cette séance d'animation joue un rôle très important sur l'éducation des jeunes, surtout sur le plan de la sexualité.

Le **Ulew** est une pratique de sensibilisation qui se fait en vue d'éviter les grossesses mais aussi de surveiller les rizières. Il se pratique pendant la période de la floraison du riz dans les lieux proches de la rizière. En ce moment, les habitants font face aux belles cultures et espèrent de bonnes récoltes. Quand une fille tombe enceinte, on lui adresse des chansons injurieuses que ses camarades filles ou garçons vont lui chanter lors de la danse sans exclure le garçon qui l'a enceintée. Ce qui fait que les coupables ne participent plus aux activités des jeunes.

¹⁴ Propos recueillis lors de notre entretien avec Aïssatou DIATTA 79 ans, femme du village.

Le **Ulew** se passe après le dîner pour ne se terminer qu'à l'aube. L'initiateur reste un des meneurs de la jeunesse (*Aritena*). Il se pratique sans le *Fugaarafu*.

Ces différentes séances d'animation donnent l'occasion à plusieurs sortes de danses qui se répartissent comme suit: le **Ufaraar** pour le *Furamban*, le **Fayaat**, le **Fataj** et le **Fajanjul** pour le *Kabej* et le **Faguelor** et le **Fajanjul** pour le *Ulew*.

4- **Ufaraar**

Le **Ufaraar** est une forme de danse de rythme rapide et élevé. C'est l'unique danse de séance d'animation (*Furamban*) pratiquée par les femmes qui ont au moins une fois eu un enfant. La danseuse exécute avec la pointe des pieds ; élève les jambes l'une après l'autre un peu en avant ; le dos courbé en coordonnant les jambes.

5- **Fataj**

Le **Fataj** est une forme de danse qui s'organise dans les mêmes conditions que la cérémonie mortuaire ou funéraire (*fakulen*). Ici, il est dansé par les femmes avec de petits bondissements et des plis de jambes. On alterne les mains tout en rimant ces mouvements avec flexion et extension des jambes.

6- **Fayaat**

Le **Fayaat** est un type de danse qui demande une certaine force pour sa réalisation. Il est pratiqué par les femmes et les filles dans la séance d'animation (*kabej*). Ces dernières forment un rang et dansent au rythme de l'ensemble des

instruments qui produisent le son et des applaudissements tout au tour du bâton en pieux bien sculpté et orné de fleurs jaunes d'arbre forestier.

7- Fajanjul



Le **Fajanjul** ressemble beaucoup à celui dansé dans la cérémonie initiatique. Seulement ici, il est dansé souvent par les femmes et les filles car le *Kabej* est une cérémonie féminine. Le **Fanjanjul** se retrouve aussi dans la séance d'animation (*Ulew*).

8- Fagelor

Le **Fagelor** est une forme de danse pratiquée par les garçons et filles pendant la séance d'animation (*Ulew*). Ainsi il diffère de la danse de cérémonie

funéraire par l'absence d'instruments. Le dos est courbé, les membres supérieurs fléchis exerçant des mouvements horizontaux et on avance en pliant un pied après l'autre et ceci d'après deux temps forts bien marqués. Cette danse s'effectue à l'intérieur du cercle établi par les filles.

9- Fajanjul

Le Fajanjul se pratique de la même manière que celui qu'on retrouve dans la cérémonie d'initiation, pendant la séance d'animation (*Ulew*). Mais, il est pratiqué par les jeunes filles et les jeunes garçons car c'est une séance d'animation qui concerne les jeunes. Il s'effectue par des applaudissements sans instrument. Il se retrouve encore dans les veillées initiatiques.

V- LES DANSES PREPARATOIRES A L'INITIATION

L'initiation est une épreuve qui met en exergue la capacité du non-initié à assimiler ce qui lui est inculqué. Celle aux danses se passe généralement pendant les veillées initiatiques qui dépendent largement du type de cérémonie initiatique. On note deux veillées préparatoires à l'initiation : **Bakinkéling** et **Burangaayor**.

1- Bakinkéling

Le **Bakinkéling** est une veillée initiatique pratiquée par les garçons et les filles. C'est en fait un entraînement pour la cérémonie initiatique. On y apprend des choses comme les danses et les chansons. Il commence après le dîner et se termine tard dans la nuit. Cette veillée s'effectue à la place publique. Elle est programmée par l'initié garçon célibataire (*Apur*). Elle se pratique avec des

applaudissements. Nous notons aussi que la présence des vieux et vieilles est sollicitée dans la mesure où certaines chansons sont d'une grande sagesse.

2- Burangaayor

Le **Burangaayor** est une veillée pour les garçons et filles comme le *Bakinkéling*. Dans la société traditionnelle de Diatock, il a pour vocation de faciliter le contact entre eux. Ainsi il constitue une occasion de rencontre entre jeunes gens parce que la présence des vieux n'est pas exigée. Il est programmé par le jeune initié célibataire tout juste après la cérémonie initiatique. Cette veillée commence après le dîner et se termine tard dans la nuit et s'effectue avec des applaudissements.

Les veillées initiatiques sont composées de trois danses parmi lesquelles il y a **Facaabul** et **Fañaaagen** pour *Bakinkeling*, et **Burangaayor** venant du nom de la veillée qui s'appelle *Burangaayor*.

3- Facaabul

Le **facaabul** est un type de danse qui s'effectue de la même façon que celui dansé pendant le *Emumbi*. Il est pratiqué par les futurs initiés dans les principes de l'initiation car il s'agit d'une veillée d'entraînement et d'apprentissage. Les initiés, les femmes et les filles leur tiennent toujours compagnie. Le **Facaabul** s'effectue avec des applaudissements sans instruments.

4- Fañaagen

Le Fañaagen est une sorte de danse qui s'apparente à celle de la cérémonie d'initiation (*Emumbi*). Il demande aussi une application du non-initié. Mais seulement dans ce contexte, il se passe sans le *Fugaar*.

5- Burangaayor

Le **Burangaayor** est une forme de danse qui prend le nom de la veillée qui la caractérise (*burangaayor*). Les jeunes garçons et les jeunes filles forment deux groupes distincts et chantent en allant d'un bout à l'autre.

Leurs mouvements riment avec les applaudissements et le rythme frénétique du tam-tam. Le **Burangaayor** ne se pratique que pendant cette veillée sans instruments.

En somme, nous remarquons de toute évidence que la danse n'est pas une activité exclusivement féminine ou masculine. Les formes de danses sont nombreuses et se rattachent à chaque cérémonie ou séance tout en véhiculant des normes et /ou sens qui visent l'intégration de l'individu dans le groupe social. Par ailleurs, les séances de danses sont généralement mixtes car elles sont pratiquées sans différence d'âge ni de sexe.

Mais il y a les séances comme (*furamban, kabej*) qui concernent respectivement les femmes ayant procréé et les adolescentes. Ainsi, il existe des danses spécifiques à certaines cérémonies ou séances comme il y a d'autres qui peuvent faire l'objet de cérémonies ou veillées différentes.

Enfin, elles peuvent être réservées à un seul sexe, une seule classe d'âge ou sans aucune distinction. Dès lors, il importe d'étudier la portée des danses traditionnelles à Diatock.

Les danses traditionnelles à Diatock constituent un moyen d'initiation, d'éducation, de célébration de culte religieux (cérémonie funéraire ou mortuaire) ou bien d'animation.

La danse est une pratique corporelle qui participe à l'équilibre de la société. Elle contribue à véhiculer, à inculquer les valeurs culturelles dans le but de la formation de l'individu. Dans cette même idée, M. Dia avance les propos selon lesquels « la danse consiste dans le maintien de la pratique culturelle par un rappel solennel des valeurs fondamentales de la société. C'est aussi de réussir, d'établir une vivification par l'organisation de cérémonies qui assurent une certaine dynamique de la société par le jeu d'interaction comme dans la communication. Donc nous pouvons dire que la danse est une actualisation, c'est-à-dire une traduction en actes à partir d'une mise en scène sociale ». ¹⁵

Pour dire que la danse est une pratique corporelle conduisant l'être humain au plus profond de lui-même, à la découverte de son potentiel, à l'épanouissement de sa personnalité. Elle favorise l'aisance corporelle qui met en valeur les qualités d'expression et de communication, elle porte une précision gestuelle qui développe la confiance en soi.

Ainsi donc, en réunissant les individus, la danse les rapproche les uns les autres et consolide les relations sociales.

Alors, nous pouvons dire que la danse est un consolateur éloquent de l'homme dans la mesure où elle participe à la libération de la solitude et à l'installation du divertissement. La danse est un moyen indispensable d'éducation. Elle fait de

¹⁵ A. I. Dia : Corps, personnalisation et socialisation dans la culture wolof : Thèse pour le Doctorat de 3 cycle. Mention : sciences de l'éducation juillet 1986 p.126

l'individu, un homme utile à la société dans tous les plans (physique, social, culturel, mental, religieux) et respectueux des coutumes et des valeurs ancestrales.

D'ailleurs, les éducateurs et les chercheurs en sciences humaines considèrent la danse comme une activité essentielle pour l'homme touchant à toutes les dimensions humaines: au plan physique, au plan social, au plan culturel, au plan mental et au plan religieux.

Chapitre III:

La portée des danses traditionnelles

I- LA PORTEE DES DANSES DANS LE DEVELOPPEMENT PHYSIQUE

Sur le plan physique, la danse contribue au développement de l'endurance, de la résistance, de la force, de la vitesse, de l'équilibre et de la coordination à partir de la mise en jeu de tout le corps. Ces capacités physiques sont définies par Cazorla et Dudal comme « l'ensemble des facteurs morphologiques, biologiques, mécaniques, psychologiques dont l'interaction réciproque avec le milieu détermine l'action motrice ».¹⁶ Ces danses préparent les pratiquants à faire face aux durs travaux grâce au développement des qualités physiques.

En ce qui relève de l'endurance, il convient de noter qu'à Diatock, les danses s'étendent sur une durée relativement longue. Le *Jamag* qui s'effectue à faible intensité dans la cérémonie initiatique est un exemple type. Car il s'agit pour le danseur d'exercer des pas qui ressemblent à ceux que Germaine Prudhommeau appelle « les pas simples ». Comme le nom l'indique, les danseurs font des va-et-vient ou se déplacent latéralement en se rapprochant l'un de l'autre.¹⁷ Ces danses permettent aux différents danseurs de développer l'endurance. Dans *Les Aptitudes motrices*, R. Thomas propose une définition selon laquelle « l'endurance est la capacité d'effectuer un effort prolongé ».¹⁸

La résistance en est aussi une qualité fondamentale. Car, la plupart des danses diatockoises nécessitent un déploiement d'effort. Leur réalisation

¹⁶ Cazorla et Dudal cités par Atabou Coly (2005), Mémoire de Maîtrise : Ethnologie de deux activités ludiques : « *Sadjilor* » et « *Saghor* » à Katiack ucad Dakar INSEPS p21

¹⁷ Germaine Prudhommeau : (1989) Histoire de la danse Tome 2, Edition amphora s.a 14, rue l'odéon, 75006 paris p17.

¹⁸ R.Thomas : (1989) les Aptitudes motrices, collection sport plus enseignement- éd. Vigot, 23 rue l'école aresbiène- 75006 paris 1989 p65.

demande une certaine résistance de l'acteur qui s'exhibe dans le cercle en passant une durée relativement courte.

Sous ce rapport, la résistance peut être considérée comme l'aptitude ou la capacité de l'organisme de résister à un effort intense en une courte durée. En effet, pendant les séances de danse, les danseurs ou danseuses effectuent des changements de rythme. Le *ufaraar* en est une des illustrations, car le danseur s'exécute avec la pointe des pieds, élève les jambes l'une après l'autre un peu en avant avec une certaine intensité, le dos courbé en coordonnant les mains aux jambes.

Par ailleurs, les diatockois montrent une parfaite coordination dans leur pratique chorégraphique. Ainsi, sous la conduite des instruments, les corps des danseurs ou danseuses vibrent aux sons. Les danseurs exercent des mouvements sollicitant bon nombre de parties du corps et qui s'effectuent de manière harmonieuse comme par exemple les mouvements des jambes et des bras dans le *Facaabul*, le *Fañaaagen*

...

Ce qui leur permet de développer la coordination qui facilite les mouvements. Le point de vue de R. Thomas est assez illustratif sur ce fait que: « la coordination est la capacité de coordonner simultanément les mouvements de différents ou plusieurs parties du corps au cours d'une activité».¹⁹

Cette capacité permet à l'acteur de bien contrôler ses mouvements comme dans la séance d'animation (*Fataj*), le danseur alterne les mains en rimant ces mouvements avec ceux de flexion et d'extension des jambes.

¹⁹ R. Thomas : les Aptitudes motrices, collection sport plus enseignement- éd. Vigot, 23 rue l'école aresbiène- 75006 paris 1989 p65.

La vivacité rythmique convoque la force dans la pratique de la danse. En ce sens, les pratiquants effectuent des mouvements rapides. Ces mouvements contribuent au développement de la force. Cette dernière est définie comme « les causes de déformation des corps et de la variation de leur vitesse en mettant aussi en évidence les deux genres d'effets : les effets statiques et les effets dynamiques »²⁰. En effet, la façon de danser qu'on a tantôt soulignée dans le *fajanjul* est un exemple type. Elle est omniprésente dans la danse plus particulièrement chez les diolas et se développe grâce à la répétition des mouvements. *Fagelor* est un autre exemple de danse qui développe la force grâce aux mouvements exercés par le pratiquant: le dos courbé, il fléchit les membres supérieurs l'un après l'autre avec une intensité notable.

On constate que durant les séances de danse, les pratiquants exercent des actions motrices très rapides avec des temps relativement courts. La vitesse est plus perceptible au niveau du rythme que le pratiquant est obligé de suivre. On observe là une exécution très rapide de leurs mouvements de bras, des jambes.... Nous avons le *Fajanjul* un exemple type d'accélération qui développe la vitesse. Nous pouvons aussi citer le *Facaabul* où le danseur, dans une courte durée, exécute des pas simultanés. Cette capacité physique est définie par Michel Pradet comme « la faculté d'effectuer des actions motrices provoquant un déplacement du corps ou d'une de ses parties avec la plus grande rapidité possible et pendant de courtes périodes, ne faisant pas intervenir les notions de fatigue ».²¹

Cette faculté travaille la rapidité des mouvements des différents pratiquants.

Enfin, l'équilibre est aussi d'une grande importance pour une bonne réalisation des actions ou des mouvements de la danse. Les danseurs ou danseuses adoptent de ce fait une certaine position. Dans le *Vocabulaire de la*

²⁰ D. Seck : (2005), Cours de biomécanique, INSEPS/ UCAD.

²¹ Michel Pradet cité par Atabou coly (2005), ethnologie de deux activités ludiques : « sadjilor » et « saghor » à kartiack.inseps ucad p 23.

danse, Jacqueline Haas affirme que « ce terme s'applique au maintien d'une position stable sur la pointe ou sur la demi pointe du pied, le corps étant en appui sur un pied ou sur les deux ». ²²

Cette danse reste encore fondamentale pour une bonne maîtrise du corps. La danse de la séance d'animation (*Furamban*) en est un exemple pour illustrer cet équilibre. Car il arrive un moment où le danseur, en s'exhibant, exerce des mouvements qui sollicitent un équilibre comme le *Ufaraar* qui consiste à soulever les pieds alternativement. Car il y a un instant où un seul pied du pratiquant supporte le poids du corps tandis que l'autre est levé.

II- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN SOCIAL

Le social peut être un ensemble des faits qui relèvent de la normalité, de la conformité, du comportement face aux règles apprises et aux attentes d'autrui permettant à l'homme d'être social. C'est un fait qui vise à aider l'individu à s'adapter à son milieu, à son groupe et à faire face à ses besoins. Il participe à la socialisation de l'individu dans sa société qui, selon le *Dictionnaire de sociologie*, désigne « le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisent en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupe où ils acquièrent un statut spécifique ». ²³ Elle est à la fois apprentissage, conditionnement, mais aussi adaptation culturelle, intériorisation et incorporation.

La danse fait partie des éléments essentiels qui fondent toutes les fonctions de l'homme social. Dans sa thèse sur : *corps, personnalisation et socialisation dans la culture wolof*, A. I. DIA affirme que « la danse est aussi un moyen d'expression de communication avec les autres, qui reflète un certain

²² Jacqueline. Haas : (1987), Terminologie de la danse Classique édition amphora s.a 14 rue de l'odéon 75006 paris p60.

²³ G. Ferrol, P. Cauche et All. (2004) Dictionnaire de Sociologie 3^e édition, 21, rue du Monparnasse.75006 Paris, p199.

dynamisme de la société parce que vivifiant et assurant dans une large mesure l'unité du groupe social. Par ailleurs, si elle est généralement la manifestation d'une joie, elle est un moyen de régulation de conflits ou de tension ».²⁴ Il poursuit encore : la danse est aussi un dialogue entre le corps puisque par le geste et des mouvements appropriés, le danseur commande des variations rythmiques ou invite d'autres danseurs à lui rejoindre au milieu du cercle pour danser le rythme de plus en plus endiablé des tam-tams.

A travers la danse, l'individu arrive à améliorer son sens de l'organisation et à montrer son statut social. Elle permet à tout un chacun de déterminer le statut et le rôle de chaque membre de la société. Par exemple, le fait que le non-initié danse à l'intérieur du cercle pendant la cérémonie initiatique (*Emumbi*) permet de savoir sa position et son rôle : être un danseur. Ainsi que l'initié qui danse à l'extérieur, d'être un protecteur du groupe et en même temps un accompagnateur des futurs initiés pour celui qui reste dans le cercle. Et chacun va se limiter à sa tâche. C'est ainsi qu'il va se sentir responsable et fidèle de la place et du rôle qui lui est assigné. Ceci traduit en plus le respect entre les membres de la société. La danse, à ce niveau, exprime l'intégration du sujet dans le groupe dans lequel il s'exprime pleinement, parce qu'il y a une parfaite collaboration entre les acteurs pendant la danse. A titre d'illustration, lors de la séance d'animation (*Kabej*), les femmes se serrent les bras. Ce qui favorise la reconnaissance et fortifie l'esprit de groupe. Encore, il y en a d'autres qui, par abnégation, participent à la danse alors qu'elles n'ont pas de filles dans la génération prête à se marier.

Elle permet ainsi à l'individu de réaffirmer la cohésion du groupe dans la participation active à la danse (cas des danses d'animation, des danses

²⁴ A. I. Dia : Corps personnalisation et socialisation dans la culture wolof, Thèse pour le Doctorat 3 cycle, mention sciences de l'éducation juillet 1986.

préparatoires...) à cause des différentes interactions qu'il entreprend avec les autres (chanter ensemble, danser à côté des autres...). A cela, s'ajoute le respect des normes véhiculées par la danse et qui permet de consolider les liens sociaux. A titre d'illustration, un refus de danser est synonyme d'un manque de respect des normes régies par la coutume car le diola danse généralement par devoir. C'est ainsi qu'un de nos interlocuteurs disait : si un individu ou un groupe n'obéit pas aux règles (tarder à la danse ou refuser de danser), il est sanctionné ; soit il reçoit des coups de fouet, soit il donne à manger aux supérieurs, soit il ne participe pas aux activités de la société. Ce qui est synonyme d'une marginalisation etc.²⁵

Sous ce rapport, la danse se voit comme un facteur capital, de par le respect des normes coutumières. Le fait de respecter les règles et les sanctions permet à l'individu d'avoir la modestie.

En plus, la danse fait entrer les jeunes dans la catégorie des adultes. Les danses de la grande circoncision (cérémonie initiatique), par exemple, traduisent pour le jeune initié la joie d'avoir triomphé des épreuves liminaires et de compter, enfin, parmi les adultes ayant droit de siéger dans les conseils du groupe, et d'être initié à certains mystères de la religion et de la magie que les femmes et les enfants ne connaissent jamais. De même, dans la séance d'animation (*Kabej*), après avoir célébré la manifestation, les filles de la génération entrent dans la catégorie des adultes. Car il ne leur reste qu'à se marier. La danse, à ce niveau, participe à l'intégration de l'individu dans le groupe social.

Par ailleurs, la danse est un moyen pour améliorer les conditions de vie quotidienne du diatockois comme, pour se défendre contre l'ennemi grâce au développement du courage qu'on a tantôt souligné dans le *Jamag* (danse de la

²⁵ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Bourama DIATTA 78 ans, un des anciens du village.

cérémonie funéraire ou mortuaire). C'est ainsi qu'à ce propos, un sage affirme que lorsqu'on dansait le *Jamag*, aucune personne d'un autre village n'osait venir nous rejoindre ; c'est-à-dire venir monter sa bravoure devant nous.²⁶

Elle développe l'hospitalité et la générosité de l'individu avec le monde extérieur. C'est-à-dire pendant la cérémonie initiatique (*Emumbi*), les diatockois invitent les personnes des autres localités à danser. Ces dernières s'intègrent rapidement dans le groupe sans aucune contrainte. Nous l'avons aussi dans la séance d'animation (*Ulew*) où les jeunes garçons et les jeunes filles d'un quartier accueillent ceux où celles venant d'un autre.

C'est en ce sens que les danses apportent un support notable au maintien des valeurs sociales comme la reconnaissance, l'hospitalité, la dignité, sens des responsabilités, la gratitude, la modestie, la sincérité, l'intégrité, la générosité, l'esprit de groupe et de sacrifice, l'abnégation, la communion etc.

Toutes ces valeurs sociales montrent la portée des danses traditionnelles au plan social. Cette portée des danses se retrouve aussi dans le domaine culturel.

III- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN CULTUREL

La culture diola est caractérisée par le respect sacré des valeurs ancestrales. C'est-à-dire que ce respect est valable aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Selon le *Dictionnaire universel*, la culture est «l'ensemble des activités soumises par des normes socialement et historiquement différenciées et des

²⁶ Propos recueillis lors de notre entretien avec Landing GOUDIABY 80 ans un des vieux du village.

modèles de comportements transmissibles par l'éducation propre à un groupe social donné ». ²⁷

Dans la société diatockoise, la danse est régie par des normes et comportements plus ou moins complexes. Elle permet la reproduction des traits spécifiques de la culture diatockoise. C'est ainsi que le non-initié danse par devoir ; car il est tenu par la norme qu'il faut impérativement danser sauf lorsqu'on présente un handicap (être malade, blessure...). Pour cela, il doit savoir comment danser; danser bas et comment se positionner; corps incliné en avant. Sa tenue est toujours unique et permet de le catégoriser par rapport à d'autres membres de la société. Elle est souvent spécifique à la cérémonie ou séance à laquelle elle se rapporte. Il en est même de celle de la séance d'animation (*kabej*).

²⁷ Guillou Michel, Moingeon Marc : Dictionnaire Universel: (1996), 2^e édition, Edicef, p301



La femme porte toujours un pagne noir et tient en général un bâton de forme ballonné dans son milieu (*Egol*).

Par ailleurs, nous notons une autre séance d'animation (*Ulew*) où le jeune garçon porte un morceau de pagne (*kapenden*) et la jeune fille porte des feuilles de plantes de la famille des dattiers bien tissées (*Badiaak*).

La technique de la confection reste toujours locale. Les instruments de la danse sont façonnés par les acteurs à partir des produits du milieu (bois, feuilles de rôniers...). Tous ces traits participent à l'éducation et renvoient à l'identité culturelle du diatockois.

Les autres comme les initiés et les femmes dansent non seulement par devoir, mais pour marquer leur participation et leur expérience dans le groupe.

Tylor note que « la culture est un ensemble constitué par les connaissances, les croyances, l'art et le droit, la morale, les us et les coutumes, les mœurs et toutes attitudes et aptitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre de la société.»²⁸ C'est effectivement à travers ces traits énumérés que s'établissent les rapports culturels entre les individus.

De fait, le diatockois est un grand artisan car il arrive à fabriquer ses instruments qu'il va utiliser pendant la danse. Il parvient à produire un son authentique qu'il essaiera d'ajuster au rythme du danseur ou à sa manière de danser. Dans ce cas, l'individu s'exécute en rimant avec le son. C'est ainsi qu'il devient possesseur d'une mélodie originale.

La culture permet à l'homme non seulement de s'adapter à son milieu mais aussi d'adapter celui-ci, à lui-même et à ses besoins. C'est ainsi qu'à travers les danses traditionnelles, l'homme apprend à être social. Il apprend également à respecter la manière de se positionner dans l'enceinte. Donc, il devient organisateur et, en même temps danseur tout en respectant les règles de la danse.

IV- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN MENTAL

Le mental présente l'un des éléments fondamentaux pour la réussite de l'individu dans ses actions. Il peut être la capacité des uns et des autres à faire face à une situation donnée, soit pour résister à une épreuve, soit pour lutter contre la peur. En ce sens, on peut dire qu'un individu a un bon mental lorsqu'il

²⁸ A. I. Dia : (1986), Cours de Licence, Sciences Humaines (2006) INSEPS / UCAD / Dakar.

a la capacité de survivre ou de réagir et d'enlever ses inhibitions, de la honte, de la peur...

Par rapport à la danse, il importe de noter que ses effets dépassent le simple plaisir corporel. Il s'agit de l'orienter vers un objectif permettant au pratiquant d'avoir un mental qui, une fois devenu signifiant, va en retour enrichir son équilibre. C'est ainsi qu'une de nos sources²⁹ affirme que dans la cérémonie d'animation (*Ulew*), les jeunes garçons et les jeunes filles entrent tour à tour dans le cercle. C'est en fait pour permettre à ceux ou celles qui n'ont pas l'habitude de danser à cause de la peur, d'avoir l'audace de s'exhiber et de participer en même temps à la danse ; mais aussi de partager les mêmes conceptions. C'est sous ce rapport que la danse renforce le courage et forge le mental de l'individu.

Par ailleurs, la danse permet au pratiquant de se libérer et d'évacuer son angoisse. Les séances d'animation en sont des exemples types parce qu'elles permettent à l'individu de se divertir et de sentir son bien être. Dans ce cas, la danse permet à l'acteur de s'épanouir tout en augmentant son intuition. Il faut noter que le danseur ou la danseuse peut se retrouver dans un état de transe (être gagné d'une grande émotion).

En outre, la danse favorise le dialogue du corps et de l'esprit, l'éveil du corps et de la mémoire et de l'intégration de l'Être dans sa totalité. Elle permet à l'individu de s'affirmer et de se débarrasser de ses inhibitions (évacuer les soucis, le stress...), mais aussi de montrer sa personnalité artistique en véhiculant un acte significatif. Par exemple, dans la cérémonie initiatique dite *Emumbi*, il arrive qu'un non-initié danse jusqu'à poser son pied sur un des instruments de *Fugaar*. Cela traduit dans le dialogue du corps et de l'esprit qu'il

²⁹ Propos recueillis lors notre entretien avec Mariatou SAGNA 75 ans une des personnes enquêtées à Dakar.

est prêt pour affronter une quelconque épreuve durant la période d'initiation. Il faut noter que la réalisation de ceci signalera un mental fort de la part du non-initié.

V- LA PORTEE DES DANSES AU PLAN RELIGIEUX

La religion peut être considérée comme un phénomène collectif, un système de croyances et de pratiques relatives au sacré. Ces croyances et pratiques sont elles-mêmes en rapport avec la conduite profane de la vie. Elles unissent enfin dans une même communauté l'ensemble des individus qui y adhèrent. Ce phénomène s'exprime surtout dans les rassemblements périodiques durant lesquels s'exercent les cérémonies ou les rites. Donc, on peut dire qu'elle est avant tout l'expérience de la cohésion sociale.

La religion traditionnelle occupe une place très importante dans la société traditionnelle des diatockois. Ces derniers adoptent plusieurs moyens pour invoquer les Dieux comme la danse. Elle est un élément essentiel pour l'homme dans l'imploration divine et est utilisée pour actualiser et réaliser les croyances et les rituels. On peut dire que la danse est concrète ; c'est-à-dire qu'elle représente véritablement et le plus exactement possible l'événement tel qu'on désire le voir se dérouler.

La danse permet aux sages animistes d'être en contact avec les Dieux. Pour favoriser ce contact, les hommes adoptent plusieurs procédures. Ils émettent des paroles de supplication. C'est-à-dire des paroles par lesquelles ils demandent la grâce aux divinités à l'intention du défunt. Ces paroles peuvent être traduites en chansons. Des sacrifices sont faits au même moment où ils dansent et peuvent être un animal, des céréales, du vin...

La cérémonie funéraire ou mortuaire (*Fakulen*) en est une illustration. En effet, dans le *essaab*, les hommes dansent le *finiinafu*, le *Fataj* et le *Jamag* pour invoquer les Dieux afin de relever les causes de la mort du défunt mais aussi pour implorer la grâce divine au défunt. Cette fonction religieuse de la danse renforce la croyance et la solidarité des membres de la société diatockoise. Ainsi un de nos intervenants disait que lorsqu'un adolescent meurt, tout le village reste en deuil et aucune cérémonie ni séance ne s'organise. En fait, les diatockois croient que la mort est un sort réservé aux personnes âgées. Car la mort d'un adolescent est perçue comme prématurée et mal vue.³⁰

En somme, les danses participent au développement de l'individu sur toutes les dimensions: physique, sociale, culturelle, mentale et religieuse.

A travers la danse, l'individu se forge un caractère conforme aux valeurs telles que : le respect de l'autre, l'esprit de groupe, la bravoure et le sens de la discipline etc. Il acquiert aussi l'honneur et la dignité, la capacité de dépassement et l'esprit d'abnégation. Ces différentes dimensions s'expriment ainsi dans les thèmes des chants qui accompagnent la danse.

VI- LES CHANTS

En général, les chants sont liés soit à un événement, soit à une histoire ou à des faits d'une personne, du groupe ou de la société. Ils sont sources de motivation, d'encouragement et de sensibilisation dans le sens d'une bonne éducation des jeunes.

Le premier thème : le courage

Oh hoo ho hé 2

³⁰ Propos recueillis lors de notre entretien avec Insa SAGNA 77 ans, un des vieux de Brico

Kugnumbo aghanema
De ramba yaa
Oh hoo ohé
Dakôlen kôlen (c'est-à-dire)
Kugnumbo beugle
Dans la forêt
Il Fait peur (à l'ennemi).

On flatte une personne assimilée à un taureau. Cette chanson est source de motivation et permet à l'individu d'effectuer sa danse ou son travail avec détermination.

Deuxième thème : la bravoure

Oo oh woho woho wohé 2
Agalabor di salémé who waho ohé
Ejam ejam bubujor
De somben nan baran mumel (c'est-à-dire)
C'est agalabor (diatock) que je flatte
A l'annonce d'une guerre
Il se précipite comme un assoiffé.

Il s'agit pour le non-initié de flatter la bravoure de la population diatockoise et surtout des guerriers, des initiés qui sont là pour le protéger contre l'ennemi. Cela donne une motivation et une volonté à l'individu.

Troisième thème : la chasteté

Buintayo kéraker
Ajanguman agnolo
Dacomben bêro (c'est-à-dire)

*C'est avec son mauvais lit
Qu'il va marier la fille
D'ajanguman pressée.*

Cette chanson entre dans le cadre de l'éducation des jeunes garçons et filles. Dans la société diatockoise la fornication est formellement interdite. Cette sorte d'éducation permet d'éviter les grossesses indésirées.

Quatrième thème : la correction

*Igna kusobio 2
Hé ho hoo ohé
Emagiré té kusul Nan kupapaye
Elandoré ohé tempureye ébamban (c'est-à-dire)
Isolée
Une fille aux seins comme des papayes
Finit la période après la culture.*

On se moque de la fille enceinte de par ses gros seins assimilés à des papayes. Ceci permettra à l'individu de respecter les pratiques culturelles de la société.

En général, il n'est pas permis à n'importe qui de chanter. En effet, d'après Bassirou Sagna³¹: le chanteur (*aloka*) qui est un non- initié dans la cérémonie initiatique (*emumbi*), a la faculté de pouvoir chanter en se reposant sur un certain nombre de critères à savoir la belle voix, la facilité d'expression etc. Il est capable de raconter une lignée en chantant. Ceci est accompagné par un pouvoir qui lui est souvent transmis par sa famille ou les sages. Dans les

³¹ Propos recueillis lors de notre entretien avec Bassirou SAGNA 85 ans, chef du quartier de Brico.

autres cérémonies, les chants sont dirigés par un meneur qui est le plus souvent une femme.

En somme, les chants s'expriment dans toutes les danses qui animent les séances et les cérémonies. Les danses et les chants sont deux entités complémentaires et participent au développement de l'individu dans son milieu. Ayant d'importantes fonctions, elles ne cessent de rencontrer d'énormes difficultés dont les facteurs et les solutions seront les thèmes de notre prochain chapitre.

Chapitre IV:

Quelles perspectives pour les danses traditionnelles?

La population diatockoise a subi plusieurs influences surtout sur la pratique des activités traditionnelles. Ces influences sont souvent d'ordres culturel, économique et politique. En effet, les plus déterminants ont été l'influence mandingue et l'islamisation d'une part et d'autre part la colonisation et l'exode rural. Ces différents facteurs ne cessent d'entraîner les danses traditionnelles dans un avenir incertain plus particulièrement à Diatock.

I- L'ISLAMISATION

L'islamisation des populations du Fogy, Bluf et Kalounaye remonte au 19^e siècle. C'est à cette époque que les marchands ambulants mandingues, convertis à l'Islam ont conduit cette religion dans le milieu diola.

Plus tard, l'islamisation de Diatock sera l'œuvre de ces marchands ambulants de colas et de pagnes traditionnels. Car ces vendeurs avaient réussi très tôt à détourner certains habitants de leurs anciennes pratiques culturelles au profit de la Sunna.

L'expansion ainsi lancée fut l'entreprise de Fodé Kaba Doumbouya qui implante systématiquement l'Islam aux animistes diatockois.

Ceci a engendré un abandon progressif de l'animisme par la population autochtone. Ce qui a amené les gens à abandonner progressivement leurs pratiques traditionnelles malgré les tentatives des autres chefs traditionnels qui ont continué de les sauvegarder.

Cette entrée de l'Islam permet à M. Dia d'affirmer que « le traumatisme culturel qui découla de ces mutations aussi profondes que brutales ont été d'autant plus tragiques qu'il cause de sérieux troubles d'identités en perturbant le système de

représentation et des sentiments de l'individu, modifiant ainsi sa manière d'être, d'agir, de penser et son mode de relation ». ³²

Ces influences mandingues ont bouleversé toutes les activités traditionnelles surtout les danses que l'Islam ne favorise pas à priori. La pratique des danses se voit fortement limiter par un autre facteur limitant: la colonisation.

II- LA COLONISATION

La colonisation se définit comme l'action de coloniser, c'est-à-dire dominer et transformer un pays en un territoire dépendant d'une métropole. Indifféremment à l'islamisation mandingue, elle a engendré la violence et a été à l'origine d'importantes perturbations qui ont profondément bouleversé les activités traditionnelles.

Fondée sur une prétendue mission civilisatrice, la colonisation apporte ses activités physiques modernes telles que le football, le bal..., au détriment de nos activités traditionnelles jugées non civilisées, parmi lesquelles nous pouvons citer:

- les activités modernes comme les soirées dansantes qui ont pris le devant par rapport aux danses traditionnelles. Les hommes préfèrent de plus en plus les danses modernes (*cabo, rap, mbalax, coupér-décaler, nombolo...*) par rapport à celles traditionnelles (de *bagaarabu, du sabar, kumpo, le yella...*). Ces soirées ont beaucoup contribué à la dévalorisation et à la régression de nos pratiques traditionnelles. Ajoutons à cela les activités physiques

³² A. I. Dia : Corps personnalisation et socialisation dans la culture wolof ; Thèse pour le Doctorat de 3^e cycle, mention sciences de l'éducation juillet 1986 p249

modernes comme par exemple le football qui est aujourd'hui un phénomène sans précédent ;

- L'école française qui est à l'origine de la disparition progressive des activités traditionnelles en l'occurrence les jeux, la lutte et la danse qui sont essentielles pour la transmission de toute culture.

En effet, le colon a apporté l'école aux autochtones et inculqué à l'individu des valeurs étrangères au détriment des valeurs traditionnelles. Il arrive aussi à imposer sa langue dans l'établissement tout en essayant de désavantager celle diola. L'école, petit à petit, forme des élèves et des étudiants qui ramènent des idées nouvelles qui s'opposent aux réalités traditionnelles. Ce qui les a conduits à porter leur choix sur les activités enseignées à l'école comme le football, le handball...au détriment des activités traditionnelles telles que la danse. Ce manque de sauvegarde de la tradition explique jusqu'à nos jours la régression de nos pratiques traditionnelles.

Ainsi, ce désir de copier la culture occidentale, pousse l'individu à abandonner ses pratiques. Cette dérive a effectivement conduit certains habitants au déracinement et à l'acculturation. Quant à la colonisation, elle a entraîné un bouleversement des structures culturelles des diatockois (non respect des coutumes) par l'intrusion brutale de modèles européens. Ce qui a facilité encore un déséquilibre rapide de la communauté diatockoise freinant tous les processus d'organisation sociale. De plus, le colon parvient à utiliser les chefs locaux. Cette subordination à la métropole entraîne un changement des structures sociales. Ce qui a conduit les gens à délaisser leurs danses traditionnelles au détriment des activités modernes.

III- L'EXODE RURAL

L'exode rural s'explique par le départ des habitants des campagnes vers les villes à la recherche de meilleures conditions de vie. Il a occasionné une augmentation rapide des effectifs des villes tout en dépeuplant les villages. Cela est dû à la concentration des infrastructures dans les centres urbains au détriment des campagnes. Ce manque de délocalisation des infrastructures a causé la migration massive des diatockois vers les zones industrialisées. Ce qui a diminué considérablement l'organisation des séances de danses traditionnelles.

Nous pouvons ajouter à cela, le manque de pratique des activités traditionnelles constaté en milieu urbain. Ceci participe à la dévalorisation de la pratique des danses traditionnelles. Ainsi l'exode a entraîné l'effritement de la famille traditionnelle en favorisant la famille restreinte où l'individu s'isole rapidement, refusant les liens traditionnels. Cet individu délaisse petit à petit les dogmes culturels. C'est ainsi qu'on voit naître des bouleversements profonds au sein de la société comme la disparition de la chefferie traditionnelle chargée de gérer et de sauvegarder les valeurs culturelles. C'est ainsi que nous constatons presque l'absence de chefs traditionnels à Diatock. Et de ce fait, on relève une déperdition progressive de nos pratiques traditionnelles notamment les danses. De même, les récits perdent de plus en plus leur originalité à cause de la mort des personnes âgées qui sont les témoins oculaires de cette époque. Cette régression des pratiques devient plus effective à cause de l'école et des activités modernes qui poussent les gens à ignorer la coutume.

En résumé, nous pouvons retenir que l'islam, la colonisation et l'exode rural ont perturbé l'ordre traditionnel. C'est sous ce rapport qu'il y a lieu de formuler des idées pour relancer les pratiques.

IV- PROMOTION DE LA PRATIQUE DES DANSES TRADITIONNELLES

La revalorisation des danses traditionnelles demeure une nécessité. Ceci doit se faire nécessairement par leur pratique qui sera synonyme d'un retour à nos activités culturelles dans le sens de perpétuer leurs acquis. En effet, pour réaliser cela, il importe pour les diatockois de pratiquer les danses partout où ils se trouvent en ville ou en campagne).

Ainsi, un retour aux pratiques culturelles se fera d'abord par des rencontres allant dans le sens de revitaliser toutes les pratiques corporelles traditionnelles. Pour cela, il s'agira de rassembler tous les sages ou les chefs traditionnels détenteurs du savoir pour sensibiliser la population diatockoise sur la pratique de nos activités traditionnelles. Ainsi, nous allons essayer de dégager des perspectives pour une revalorisation de la pratique de nos danses traditionnelles. Ce travail consiste à répertorier toutes les danses pratiquées à Diatock, afin de trouver des solutions pour les relancer.

Une politique de fixation des diatockois pour éviter l'exode sera d'une importance pour revitaliser nos activités traditionnelles. Par exemple, il nécessite de délocaliser les infrastructures, comme les usines concentrées dans les villes au profit des zones rurales. Cette délocalisation permettra à la population diatockoise de se sédentariser. Parce que les habitants trouveront du travail sur place sans avoir besoin de se déplacer vers la ville. Ce qui leur donnera l'occasion de pratiquer nos danses traditionnelles.

Ainsi, la danse, ne concernant pas uniquement la zone rurale, une vulgarisation sera un grand atout et permettra à l'homme diatockois de connaître

et de pratiquer ses danses traditionnelles. Dans ce cas, il suffit de médiatiser les danses pour qu'elles soient à la portée de tout le monde avec comme support, la radio, la télévision, la caméra etc. Ce qui permettra aux diatockois de s'enraciner mais aussi de veiller à leurs pratiques culturelles.

La démonstration de ces danses traditionnelles dans les manifestations actuelles pourrait éveiller la curiosité des diatockois et les pousser à s'intéresser à la pratique des danses. Il s'agira pour nous d'organiser des journées culturelles pendant des moments de rassemblement des diatockois comme les grandes vacances, les fêtes de Pâques et de Noël... Dans ces journées, nous allons nécessairement intégrer les danses traditionnelles dans les programmes. Il faudra aussi organiser le théâtre en proposant les danses traditionnelles dans les ballets et les thèmes en rapport avec la tradition. Et faire en sorte que les thèmes soient en rapport aussi avec la culture.

De plus, pour mieux pratiquer et mieux lutter contre la régression de nos danses traditionnelles, il s'agira :

- d'entreprendre une forte sensibilisation de toute la communauté diatockoise afin d'inciter la population à la pratique mais surtout à la protection du patrimoine culturel en organisant des séminaires portant sur la pratique traditionnelle au village comme en ville. A côté de ces séminaires, nous allons organiser des championnats de danses traditionnelles de toutes catégories (les jeunes garçons et les jeunes filles) et que les vainqueurs seront toujours primés.
- introduire nos danses traditionnelles dans la Case des tous petits pour permettre aux enfants d'avoir une éducation culturelle de base. Car les enfants vont apprendre à chanter et à danser les chants et les danses diatockoises. L'enseignement doit se faire par la langue diola dans la mesure où cette dernière constitue sans doute un élément essentiel pour la transmission et la conservation d'une culture ;

- les introduire dans les écoles secondaires pour que les élèves aient un meilleur enracinement. Là, il importe de programmer un cours portant sur la culture diola afin de l'inculquer davantage aux élèves. Car ils seront les futurs conservateurs.
- intégrer nos danses traditionnelles dans les salles de pratique sportive. Par exemple, les insérer dans les salles de gymnastique, de sport où l'on pratique les activités physiques d'entretien comme le taebo, la step, la gymn-bâton, la gymn-aérobic, le stretching etc. C'est en fait de la gymnastique synonyme de danse avec la musique de *techno*, de *couper-décaler* comme supports. Donc une introduction de la musique et les danses diolas sera une occasion pour propager et vulgariser nos danses traditionnelles ;
- inciter la population à introduire le rythme des danses traditionnelles dans les soirées dansantes pour ne pas qu'elles prennent le devant par rapport à nos pratiques corporelles.
- respecter les normes régies par la coutume en l'occurrence la visite des lieux de culte pour un meilleur enracinement des diatockois.

Conclusion

CONCLUSION

En définitive, l'inventaire des pratiques corporelles nous a permis de revisiter des danses traditionnelles de Diatock. De même, leur étude nous conduit tour à tour à mesurer l'importance des activités physiques traditionnelles et d'entreprendre une réflexion sur les problèmes auxquels elles sont confrontées.

Notre étude montre comment, en milieu diatockois, les pratiques corporelles telles que la danse, déterminent les us et les coutumes de cette communauté.

La danse diola est une technique au sens large du terme. Elle demeure très près de la vie sociale, mais aussi près du jeu et du divertissement. Le diola danse souvent, sa chorégraphie participe au développement des qualités physiques (force, vitesse, résistance, équilibre, endurance...), elle devient un élément culturel de haute portée auquel s'ajoute parfois une certaine facétie. Celle-ci, disait une de nos sources,³³ maintient l'ambiance de la danse et l'enthousiasme des pratiquants.

En général, les danseurs diatockois adoptent la même posture : corps incliné en avant et des mouvements divers des bras ou des jambes. Par ailleurs, la danse permet à l'exécutant de mettre en avant les objectifs de la vie sociale: communiquer, communier, développer l'esprit de groupe, la solidarité, la reconnaissance..., elle lui fait éprouver toutes les étapes qui lui mènent de l'affirmation de soi jusqu'à l'intégration totale au sein du groupe.

³³ Propos recueillis lors de notre entretien avec le vieux Moustapha SAGNA 86 ans, un des notables du village.

Les chants qui accompagnent les danses se rapportent à l'individu. Ils sont avant tout les marques objectives qui déterminent non seulement la définition sociale de la personne mais aussi sa situation dans le groupe. C'est dans cette dynamique qu'il ne faut jamais renoncer à la danse traditionnelle qui est avant tout un vécu social.

L'objectif de cette étude était de revisiter les danses traditionnelles diatockoises mais aussi, de sensibiliser la population pour leur pérennisation. En effet, les danses sont des activités révélatrices de culture et en ce sens, nous devons lutter pour leur pérennisation. Cette étude peut être un outil de recherche d'abord sur l'utilité de nos danses traditionnelles, ensuite sur le devenir de certaines pratiques corporelles traditionnelles et leur intégration dans le milieu scolaire pour des fins éducatives et enfin sur leur assainissement pour une éventuelle insertion dans les journées culturelles, les colonies de vacances et les autres activités de vacances.... Les fonctions imminentes des danses traditionnelles et les solutions dégagées pour les promouvoir devraient inciter à leur accorder plus d'importance. C'est en cela que la vivification des danses traditionnelles doit constituer pour nous un déficit culturel.

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE

Coly A. : (2005), Mémoire de Maîtrise : Ethnologie de deux activités ludiques « sadjilor » et « saghor » à Kartiack, INSEPS UCAD.

Dia, A. I. (1986) Corps, personnalisation et socialisation dans la culture wolof.
Thèse du 3^e cycle. Mention : sciences de l'éducation. Université de Toulouse-Le Mirail.

Ferréol G., Cauche P., All. (2004), Dictionnaire de sociologie. Paris, 3^e édition.

Guillou Michel, Moingeon Marc : (1996), Dictionnaire Universel. 2^e édition, Edicef.

Jacqueline Haas: (1987) Terminologie de la danse classique. Paris.édition amphora s.a.

Paul Robert : (1993) Le Petit Robert Nouvelle édition du Petit Robert.

Prudhommeau Germaine : (1989), Histoire la danse Tome2, Paris, édition amphora s.a.

Paul Bourcier: (1978) Histoire de la danse en Occident. Paris, édition du seuil.

Seck D. (2005), Cours de biomécanique INSEPS/ UCAD.

Senghor T. S. (1998), Mémoire de Maîtrise : Ethnologie d'une activité ludique « Ehaako » INSEPS – UCAD Dakar.

Thomas R: (1989), Les Aptitudes motrices, collection- sport plus enseignement, Paris, édition, vigot.

GUIDE D'ENTRETIEN

1. Quelles danses avez- vous pratiquées ?
2. Quelles autres avez-vous connues ?
3. Dans quelle circonstance ou occasion se fait chaque danse ?
4. Qui pratiquent ces danses ?
5. Sont-elles pratiquées par tout le monde, par statut matrimonial, par classe d'âge ou par sexe ?
6. Quel est le rôle de chacune de ces catégories?
7. Qui est l'initiateur de cette danse ?
8. Comment s'organisent-ils (elles) ?
9. Que vous a procuré la pratique de la danse ?
10. A quelle période se pratique chaque danse ?
11. A quel moment de la journée ?
12. Quelle est la durée de la danse ?
13. Où est-ce que ces danses se pratiquent ?
14. Existent-elles jusqu'à nos jours ?
Si non pourquoi ?
15. Est-ce qu'elles se pratiquent de la même manière ?
Si non pourquoi et par qui ?
16. Selon vous, quels sont les solutions et mécanismes que vous préconisez pour valoriser ces danses et les perspectives ?

PERSONNES CONTACTEES
EN MILEU RURAL (DIATOCK)

A NIANGUEPH

1. Malang DIEME	85 ans	cultivateur
2. Landing GOUDIABY	80 ans	cultivateur
3. Lamine DIATTA	79 ans	chef du village
4. Lamine DIATTA	78 ans	cultivateur
5. Youssouf DIEME	75 ans	cultivateur
6. Moustapha DIATTA	65 ans	tailleur en retraite
7. Aminata DIEME	80 ans	tisserande
8. Moundaw DIATTA	79 ans	ménagère
9. Binta SAGNA	79ans	ménagère
10.Safiétou DIATTA	70 ans	ménagère
11.Aïssatou DIATTA	70ans	ménagère
12.Khadiatou DIATTA	64 ans	ménagère
13.Aïssatou DIATTA	64 ans	ménagère

A DJILOCOUL

- | | | |
|--------------------|--------|------------------|
| 1. Mamadou SAGNA | 90 ans | cultivateur |
| 2. Famara GOUDIABY | 90 ans | cultivateur |
| 3. Moustapha SAGNA | 86 ans | cultivateur |
| 4. Doudou SAGNA | 79 ans | cultivateur |
| 5. Ousmane SAGNA | 72 ans | chef du quartier |
| 6. Bacary DIATTA | 70 ans | cultivateur |
| 7. Mamadou SAGNA | 68 ans | cultivateur |
| 8. Lamine SAGNA | 67 ans | cultivateur |
| 9. Mariama DIATTA | 80ans | ménagère |
| 10.Kadiata DIATTA | 80ans | ménagère |
| 11.Mariétou DIATTA | 79 ans | ménagère |

A BRICO

1. Landing SAGNA	89 ans	ancien combattant
2. Bassirou SAGNA	85 ans	chef du quartier
3. Insa SAGNA	77 ans	cultivateur
4. Mamadou DIEDHIOU	77 ans	cultivateur
5. Famara SAGNA	70 ans	cultivateur
6. Moustapha SAGNA	70 ans	cultivateur
7. Nouha SAGNA	69 ans	cultivateur
8. Ismaïla DIATTA	68 ans	cultivateur
9. Ousmane DIEDHIOU	68 ans	marabout
10. Bacary DIEDHIOU	66 ans	commerçant
11. Bourama DIEDHIOU	64 ans	agent de projet
12. Mariétou DIATTA	86 ans	ménagère
13. Fatoumata DIATTA	82 ans	ménagère
14. Sokhna GOUDIABY	80 ans	ménagère
15. Mariama BADJI	79 ans	ménagère
16. Fatou GOUDIABY	70 ans	ménagère
17. Mariama DIEDHIOU	70 ans	ménagère
18. Khady DIATTA	69 ans	ménagère
19. Mariama GOUDIABY	69 ans	ménagère
20. Khadidiétou DIATTA	68 ans	ménagère
21. Maïmouna SAGNA	67 ans	ménagère

A ERAMBA

- | | | |
|-----------------------|--------|------------------|
| 1. Moussa GOUDIABY | 89 ans | cultivateur |
| 2. Bourama DIATTA | 78 ans | cultivateur |
| 3. Abdoulaye GOUDIABU | 77 ans | chef du quartier |
| 4. Mamadou GOUDIABY | 70ans | cultivateur |
| 5. Mamadou L. DIATTA | 69 ans | cultivateur |
| 6. Aminata DIEDHIOU | 82 ans | ménagère |
| 7. Aïssatou DIATTA | 79 ans | ménagère |
| 8. Bintou SAGNA | 71ans | ménagère |

A FOUTAMA

- | | | |
|-------------------|--------|------------------|
| 1. Bacary DIATTA | 86 ans | cultivateur |
| 2. Daouda BADJI | 80 ans | chef de quartier |
| 3. Ousmane BADJI | 80 ans | guérisseur |
| 4. Arona DIATTA | 78 ans | berger |
| 5. Gnima DIATTA | 78 ans | ménagère |
| 6. Maïmouna DIEME | 76 ans | ménagère |

EN MILIEU URBAIN (DAKAR)

- | | | |
|-----------------------|--------|----------------------|
| 1. Bourama BADJI | 71 ans | soudeur |
| 2. Diaora SAGNA | 69 ans | gardien |
| 3. Souleye DIATTA | 69 ans | moniteur |
| 4. Abasse DIATTA | 65 ans | guide |
| 5. Sanguinaires BADJI | 63 ans | menuisier |
| 6. Bacary BADJI | 60 ans | standardiste |
| 7. Mariatou SAGNA | 75 ans | ouvrière en retraite |

